

«En stigmatisant les aînés, on a généré des angoisses destructrices»

JEAN-PIERRE SALAMIN Après douze combatives années, l'Anniviard remet son tablier de président de la Fédération valaisanne des retraités. L'occasion d'évoquer la situation des aînés face à une pandémie.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

SON PARCOURS

→ Psychologue de formation, le résident de Grimentz (78 ans) a exercé comme chercheur en éducation auprès du canton. Il a œuvré notamment au lancement du cycle d'orientation en Valais. Footballeur émérite, il a contribué à l'ascension du Club sportif chênôis en ligue nationale A. Passionné de chant, il a présidé l'Union suisse des chorales, dirige la chorale de Grimentz (l'Echo de Moiry) et préside le FestiVal d'Anniviers de musique classique qui reviendra fin juillet pour une douzième édition.

Lors de la première vague, vous avez dénoncé la forte stigmatisation des aînés. On a l'impression que le discours s'est atténué aujourd'hui. C'est aussi votre perception?

Heureusement qu'il n'y a plus cette publicité répétitive disant que les personnes à risque devaient rester chez elles. Cela a généré des angoisses terribles au point que certaines personnes sont réellement tombées malades et pas du Covid. On a vu des problèmes de démence s'installer, des gens qui se sont enfermés, poussés par leurs propres enfants parfois!

On vous a pris pour des pestiférés?

Quand on dit «les aînés», on nous met tous dans le même panier. C'était devenu très lourd au printemps. On avait l'impression qu'on voulait nous préserver en affaiblissant



Jean-Pierre Salamin invite à faire avec les aînés et non pour les aînés, qui plus est en temps de pandémie.

tous les autres, en les empêchant de vivre. Cela a généré une certaine animosité jusqu'à faire des seniors la cause du coronavirus. Je sens moins cette animosité aujourd'hui. Mais les aînés doivent aussi faire attention à ce qu'ils font dans le contexte pandémique. On n'est pas obligé d'aller faire ses courses à 9 heures ou à midi en plein rush même si

on avait cette habitude aupa-
ravant.

Qu'est-ce qui a été le plus dur à vivre?

Ce sont surtout les personnes en EMS ou à l'hôpital qui ont souffert de l'isolement, de l'absence de contacts. Dans les homes, beaucoup ne comprenaient pas du tout ce qui se passait. Derrière une vitre et avec le masque, le dialogue avec les proches était très compliqué. Au lieu de verrouiller complètement ces institutions, il faudrait trouver des manières de maintenir les liens familiaux dans le respect des règles sanitaires. En restaurant par exemple des visites hebdomadaires dans des box sécurisés.

Pour être mieux entendu, faudrait-il une loi sur les aînés, sur le modèle de la loi en faveur de la jeunesse?

Catégoriquement non, car les lois sont les mêmes pour tout le monde. Il ne faut pas stigmatiser une population. Et les progrès se font depuis la mise sur pied en 2008 de la première commission consultative cantonale pour le développement de la politique en faveur des personnes âgées: on

en lumière le rôle et l'engagement des aînés envers la société, notamment en ce qui concerne la garde des petits-enfants?

Oui, mais je crains qu'on l'ait déjà oublié. En Suisse, on estime à 8 milliards de francs la contribution des grands-parents à la garde des enfants. Sans eux, on ferait comment? Nombre d'actions bénévoles n'existeraient tout simplement pas. Je reste toutefois convaincu que le bénévolat, si on ne le pratique pas étant jeune, on ne le fera pas plus tard. Il faut une sensibilisation précoce via des actions intergénérationnelles.

Face au vieillissement général de la population, ne faudrait-il pas passer à un nouveau modèle social?

Pas forcément. Le modèle a déjà évolué, pensons à la seule famille qui n'est plus nucléaire. Aujourd'hui, sans proches aidants, ce sont souvent les voisins qui prennent le relais. Cette solidarité, on la ressent peut-être plus dans un village. Mais il faut l'aiguiser tout jeune. Les maisons des générations où se côtoient petite enfance et seniors sont de bons outils, à développer. Comme le fait d'intégrer les homes à la vie d'un village ou d'une ville.

Statistiquement, les seniors sont plus vulnérables face au virus. Partant, d'aucuns estiment que c'est normal qu'on exige plus de sacrifices de vous...

Les sacrifices, on les a faits avant. Tous les seniors n'ont pas vécu une vie sympa, certains tirent toujours le diable par la queue. Statistiquement, il y a davantage de personnes âgées que de jeunes sous le seuil de pauvreté même si parfois ils s'en sortent mieux grâce à leur vécu.

Si vous aviez un message à faire passer à vos congénères pour la suite, quel serait-il?

Respectez strictement les consignes si vous voulez vivre plus longtemps. Il faut être particulièrement vigilant avec le nettoyage des mains, un geste auquel les plus de 80 ans n'étaient pas forcément habitués. Mais il faut surtout vivre, sortir, voir des gens même à distance, maintenir des liens sociaux, sans se focaliser sur les chiffres de la pandémie qui peuvent rendre neurasthénique!

Une transition et des ambitions

La Fédération valaisanne des retraités (FVR) a deux nouveaux visages à sa tête. Pour succéder à Jean-Pierre Salamin, les membres ont opté cet automne pour une coprésidence avec la Haut-Valaisanne Marianne Mathier, de Glis, et Christian Bonvin, de Bramois. Avec l'ambition de faire rayonner davantage la faitière outre-Raspille. Fondée en 1991, elle a été officiellement reconnue en 2002 par le Conseil d'Etat comme organe consultatif et partenaire privilégié pour toutes les questions ayant trait aux aînés. En 2016, elle a publié «Politique pour une société de longue vie» en collaboration avec le professeur Jean-Pierre Fragnière. Un ouvrage relatant les réflexions, l'enquête et les résolutions du Parlement des aînés 2015. Aujourd'hui, la FVR, forte de 8000 membres dont 7782 provenant de 25 associations, attend l'an prochain la création de la coordination cantonale de seniors censée veiller à l'essor de la politique valaisanne en faveur des personnes âgées. Le budget, discuté tout prochainement au Grand Conseil, devrait voir apparaître les premiers éléments.

«J'ai vu autour de moi des personnes sombrer dans la démence à cause d'un terrible matraquage.»

peut penser par exemple aux déductions fiscales pour les proches aidants, à la création de lits de courts séjours ou encore à l'introduction de l'analyse qualité dans les établissements sanitaires.

Vous avez l'impression que cette pandémie a exacerbé l'âgisme, la discrimination envers les aînés?

Lors de la première vague, je l'ai vraiment redouté. Une récolte de signatures avait d'ailleurs été planifiée au niveau national pour que l'âgisme devienne discriminatoire aux yeux de la loi. Tout a été stoppé début mars en raison de la pandémie mais je pense que le mouvement se poursuivra.

Lors de cette première vague, a-t-on donné un coup de canif au contrat intergénérationnel?

Je ne le pense pas. Le semi-confinement a permis à des tas de jeunes de se mettre au service des aînés par une foule d'initiatives solidaires. En Anniviers par exemple, les enseignants avaient pour mission de prendre contact régulièrement avec les plus âgés.

C'est un point positif de la pandémie: elle a permis de mettre